



ADVENIAT REGNUM TUUM

Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie française.

LA JOURNÉE

A la Chambre, aujourd'hui, budget matin et soir. Les graves incidents de Champels, bien qu'un peu atténués d'après des informations plus récentes ont causé dans le pays tout entier un mouvement de réprobation...

LA LÉGALITÉ

Que penser d'un gouvernement qui invoque toujours la loi et qui fait litère de la légalité, sinon qu'il méprise également la loi et la légalité? Dans son discours au Sénat de mardi, qui complète à merveille cette journée de carnaval gouvernemental, M. Dubief, ministre de l'Intérieur, a avancé cette monstruosité consignée à l'Officiel : « Il n'appartient pas au soldat de savoir si la réquisition civile a été régulière ou non. Il n'a qu'à obéir. »

LES NOUVEAUX ÉVÊQUES

Mgr GRELLIER, évêque de Lavaur. Voici en quels termes on envoie d'Angers à la Mayenne la biographie du nouvel évêque de Lavaur : « La Providence devait au malheureux diocèse de Lavaur une sérieuse compensation : vous êtes comblés, et le diocèse d'Angers regrette sincèrement le départ d'un de ses prêtres les plus justement aimés. Mgr Grellier est un enfant du peuple : il est de la forte race vendéenne du Bocage angevin, dont il possède, sous des dehors frustes, toutes les qualités de droiture, de jugement, d'esprit et de foi tenace. Ce fut un des plus brillants élèves du collège de Combré. »

L'inventaire sanglant

Versions contradictoires La surexcitation de la population. Il est très difficile de dégager la version vraie des récits contradictoires qui circulent. L'explication de ces discordances s'explique par ce détail que nous donne l'Agence Havas : « Le capitaine de gendarmerie avec cinq gendarmes, a essayé d'aller jusqu'au hameau. Mais, devant l'hostilité des habitants, il est revenu en arrière, se portant à la rencontre du Parquet à Monistrol-d'Allier. »

LA MORT DU SOLDAT

Dimanche soir, à l'Hôtel-Dieu de Nantes, raconte l'Express, l'Ouest, un jeune dragon, atteint de la fièvre typhoïde, allait mourir; les infirmiers de veille avaient été appelés près de lui. L'un d'eux était un petit breton qui accomplissait ses vingt huit jours. Et l'on vit alors ce spectacle touchant le pré-soldat s'approche du moribond qui, précisément, était un breton; il lui parle le langage du pays natal, et le soldat qui va mourir veut se réconcilier avec Dieu, les témoins de la scène s'éloignent; le petit soldat fait à l'infirmier l'aveu de ses fautes, et celui-ci, au milieu du recueillement général, donne l'absolution au mourant dont il pourra reporter au pays natal la dernière pensée, les derniers adieux. Voilà un résultat que n'avaient pas prévu ceux qui ont voulu envoyer les prisonniers à la caserne.

LA MORT DU SOLDAT

MANIFESTATION DE FOI. La haute et profonde leçon d'humilité toute chrétienne que symbolise l'imposition des Cendres donne à cette cérémonie un caractère de manifestation toute particulière de foi. Jamais les fidèles n'ont été plus nombreux que cette année à venir affirmer leur attachement à des croyances dont la signification si austère, rappelant le néant de la vanité humaine, semblerait être en contradiction avec la frivolité du siècle. Dans l'histoire de l'Eglise, il en a été toujours ainsi; les persécutions et les violences n'ont eu qu'un seul effet : réveiller la foi dans les coeurs et susciter des martyrs. En France, nos jacobins s'en sont déjà aperçus.

ANNUAIRE PONTIFICAL CATHOLIQUE POUR 1906

par Mgr ALBERT BATTANDIER. Un volume petit in-8 de 718 pages compactes à deux colonnes avec 51 gravures. Broché, 3 fr. 50; port 0 fr. 70. Un grand nombre de rétrogrades des cinq parties du monde ont félicité l'auteur. L'Annuaire romain recommande cet ouvrage comme indispensable, surtout pour les ecclésiastiques, et le Souverain Pontife a chargé Mgr Bressana d'exprimer à Mgr Battandier sa satisfaction pour les renseignements utiles condensés en un volume si précieux à consulter.

ROME

Par dépêche de notre correspondant particulier. Rome, 28 février. Exilé de Mgr Bonomelli condamné. On sait l'émotion produite par la lettre de Mgr Bonomelli, évêque de Crémone, sur la séparation dont il se déclarait partisan. Les évêques lombards, ses collègues, réunis pour la préparation du Concile provincial de Milan, envoyèrent, le 23 février, une lettre au Pape en vue de lui dire leur admiration pour l'Encyclopédie et le peuple français et le sacre des évêques. Ils ajoutèrent : « Notre émotion est augmentée par la constatation des faits désastreux produits en nos diocèses par une voix déshonorante de la vérité et que la presse libérale exploite contre le vrai doctrine et la discipline de l'Eglise. Aussi nous voulons vous dire que nous odérons pleinement à vos enseignements, et que nous participons à vos douleurs. »

LA CROIX ILLUSTREE

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 4 MARS. L'arbre de Jessé; Alphons XIII et sa fiancée, la princesse Ana de Battenberg plantant un arbre en souvenir de son mariage; Le grand duc de Toscane au colosse de Jean Jarry. — Drole de roman, nouvelle de CHARLES FORTY. — Quelques nouvelles de la semaine dernière. — Un dialogue en monnaie. — Conseils pratiques. — Petite correspondance. — La P. P. — Jeux d'esprit. — Les 30 prisonniers du chevalier Tourville. — Histoire et images, par CAZORIS.

LE SANG DES BOIS-BRÛLÉS

Donc, commençons le jeune homme, Gabriel Dumont, et présent, connaît déjà la chose, vu que j'ai été obligé de lui la dévoiler, rapport à Pierre-Loucheux. N'avez-vous pas vu l'écrit de l'abbé de Fish Creek, Louis Riel, qui était à cent heures de se donner de la vérité, sur la mort de l'abbé Dumont? Ça paraît être injuste, car le Loucheux n'était pour rien dans l'affaire, puisque c'était... Mais commençons par le commencement. Et d'un ton incertain, en phrases courtes, ponctuées de temps à autre de malédiction à l'adresse du cadet, Félix des La Ronde raconta par le menu à ses auditeurs comment il avait été amené à soupçonner son frère, et dans quelles circonstances il avait découvert ses relations avec les Anglais. Il dit même, à cette occasion, prononcer le nom de Joseph Lacroix, l'ancien chef des clairons de Batoche, qui s'était joint à lui pour surveiller Jean. — Ça lui va, dit-il, plus en témoignage, mais j'observe Riel avec méfiance. — Malheureusement, continue Dumont, j'ai vu que nos meilleurs chercheurs de pistes n'ont pu découvrir sa trace nulle part. Il eura été victime de quelque accident dans un lieu écarté et les bêtes auront mangé ses reliques... Mais c'est drôle tout de même. — Il y eut un instant de silence. Les deux

LE SANG DES BOIS-BRÛLÉS

chefs accordaient un souvenir à l'ancien éclairer. Pierre songeait au chapelet qu'il avait retrouvé, aux suppositions qu'il avait faites... Il fut sur le point d'en parler. Mais à quoi bon? L'affaire n'était-elle pas assez compliquée déjà? N'y avait-il pas assez d'injustice accumulée sur le tête du cadet? Il se tut. — Continue, dit Riel ou boud' un moment. Tu es sûr d'autres renseignements à nous donner? — Pour sûr et d'autrement conséquents! Il raconta l'histoire de la lettre dans tous les détails et, lorsqu'il arriva au récit de l'attitude de Fish Creek, Louis Riel, qui était à cent heures de se donner de la vérité, sur la mort de l'abbé Dumont? Ça paraît être injuste, car le Loucheux n'était pour rien dans l'affaire, puisque c'était... Mais commençons par le commencement. Et d'un ton incertain, en phrases courtes, ponctuées de temps à autre de malédiction à l'adresse du cadet, Félix des La Ronde raconta par le menu à ses auditeurs comment il avait été amené à soupçonner son frère, et dans quelles circonstances il avait découvert ses relations avec les Anglais. Il dit même, à cette occasion, prononcer le nom de Joseph Lacroix, l'ancien chef des clairons de Batoche, qui s'était joint à lui pour surveiller Jean. — Ça lui va, dit-il, plus en témoignage, mais j'observe Riel avec méfiance. — Malheureusement, continue Dumont, j'ai vu que nos meilleurs chercheurs de pistes n'ont pu découvrir sa trace nulle part. Il eura été victime de quelque accident dans un lieu écarté et les bêtes auront mangé ses reliques... Mais c'est drôle tout de même. — Il y eut un instant de silence. Les deux

LE SANG DES BOIS-BRÛLÉS

saire que je vole cette lettre... L'es-tu en ta possession? — Oui... non; c'est à dire je l'ai eue... répondit le jeune homme qui fouillait valement sa ceinture. Les recherches demeurant infructueuses, il s'inquiéta; son frère l'avait gardé? Il ne se souvenait pas lui, l'avoir repris. Qu'était-elle devenue? Si elle avait été dérobée... Mais non; il devait l'avoir laissée dans son sac à feu à la maison. — Je la retrouverai, dit-il. — Je désirerais aussi interroger Pierre-Loucheux, observa Riel. Son rôle n'est pas clair dans cette affaire. Qu'on aille le prévenir. Deux minutes après, le Crie se présentait devant le chef médis. — J'arrive du Sud, déclara aussitôt l'Indien. Les soldats de la Mère-Blanche sont toujours au troisième jour... Ils attendent du renfort. — Bien, répondit le Bois-Brûlé. Mais ce n'est pas pour des renseignements de cette sorte que j'ai fait venir mon frère. C'est simplement pour à quel je réplique les propos qu'il a tenus, il y a quelques jours à celui-ci. — Le désignant de la main, le Bois-Brûlé dit : Le Peau-Rouge feignit d'abord l'ignorance. — Qu'est-ce que dit Crie a passé des os non esprit sans laisser plus de traces qu'un poisson dans un lac. — Que le Loucheux se souvenne l'ordonner sévèrement Dumont. Est-il donc nécessaire d'avoir recours aux « mantokasou » pour le faire parler? — Au souvenir redouté et hof de Trim « le magicien », le Crie se sentit troublé : — Que mon frère patiente un instant, dit-il vivement. Le guerrier se tacha de se souvenir. — Ma vue est perçante, au contraire. Tu es

LE SANG DES BOIS-BRÛLÉS

le complice du jeune homme. Tu te doutais qu'il agissait mal et tu le laissais faire... — Non, car j'ai songé à la soupçonner que les jours suivants. C'est alors que j'ai surveillé... — Tu l'as surveillé, prétends-tu? Eh bien! qu'as-tu remarqué? — J'ai remarqué qu'il rôdait autour de la maison de bois des prisonniers. Mais il n'y allait qu'à cause de la fille aux cheveux d'or... — Quelle fille aux cheveux d'or veux-tu parler? — Le chef ne sait donc pas? Une fille du pays de la Mère-Blanche qui est prisonnière... Je n'ai pu découvrir de preuve de trahison. Mais ce que je sais, c'est que c'est la cause de cette femme. C'est tout ce que le Loucheux peut dire... Riel et Dumont échangeaient un regard. Cette révélation leur paraissait à tous deux des plus intéressantes... car elle constituait une très vraisemblable explication du crime de Jean La Ronde. Pourtant au fond d'eux-mêmes ils conservaient un doute. Jusqu'à quel point devaient-ils s'en rapporter aux dires du Loucheux? La confiance qu'ils avaient en sa sagesse était grande, mais c'était la seule qu'ils lui accordaient. Ces hommes se regardèrent avec quelque chose d'épouvanté et d'inquiétant. Il courrait sur son compte des bruits fâcheux; un murmure, disait-on, l'avait obligé à quitter sa tribu, une tribu de « Cries des Bois » qui errait beaucoup plus à l'Ouest. A la vérité, depuis six années qu'il habitait Batoche, il avait cumulé paisiblement les métiers de magicien et de trappeur sans qu'on ait guère eu à lui reprocher autre chose que son goût trop prononcé pour les spiritueux; mais tout était peut-être symphonique, en général, et

LE SANG DES BOIS-BRÛLÉS

plus d'un Bois-Brûlé avait déclaré sans ambages qu'il n'était que prudent de ne pas se fier à ce petit homme sec, maigre, aux yeux bigles et pourtant si perçants. — Mon frère peut s'assoir, lui dit Riel après un instant de réflexion. Je l'interrogerai de nouveau dans un instant. — Que me l'interroge-t-on en ce moment? reprit le Peau-Rouge non sans impatience. Je viens du Sud... J'ai fait une longue course et mon cheval est dehors qui attend mes soins. — Et depuis quand est-ce si amoureux de tes chevaux? observa Dumont ironique. Celui-ci a bien des fois attendu le Loucheux plus longtemps sous la neige ou la pluie. S'en est-il donc plaint? — Il me conviendrait d'aller le décoller toi de suite, déclara le Crie en fronçant le sourcil. Je n'aurais pas la bouche avant. — Que mon frère y aille donc! approuva Riel d'un ton conciliant... Mais à condition de revenir lui aussitôt après. — L'Indien se retira immédiatement. — Je le crois décidément en dehors de cette affaire, continua Riel. — Moi, répliqua Dumont, je n'en mets pas un carreau. La façon dont il me quitte ne me plect pas et j'ai fort envie de l'arriver ce qu'il fait... car qui sait au compte revenir? Pierre-Loucheux avait, en effet, quitté « l'arbre » assez mécontent des interrogatoires variés auxquels on l'avait soumis depuis quelques jours. (A suivre.)

LE SANG DES BOIS-BRÛLÉS

le complice du jeune homme. Tu te doutais qu'il agissait mal et tu le laissais faire... — Non, car j'ai songé à la soupçonner que les jours suivants. C'est alors que j'ai surveillé... — Tu l'as surveillé, prétends-tu? Eh bien! qu'as-tu remarqué? — J'ai remarqué qu'il rôdait autour de la maison de bois des prisonniers. Mais il n'y allait qu'à cause de la fille aux cheveux d'or... — Quelle fille aux cheveux d'or veux-tu parler? — Le chef ne sait donc pas? Une fille du pays de la Mère-Blanche qui est prisonnière... Je n'ai pu découvrir de preuve de trahison. Mais ce que je sais, c'est que c'est la cause de cette femme. C'est tout ce que le Loucheux peut dire... Riel et Dumont échangeaient un regard. Cette révélation leur paraissait à tous deux des plus intéressantes... car elle constituait une très vraisemblable explication du crime de Jean La Ronde. Pourtant au fond d'eux-mêmes ils conservaient un doute. Jusqu'à quel point devaient-ils s'en rapporter aux dires du Loucheux? La confiance qu'ils avaient en sa sagesse était grande, mais c'était la seule qu'ils lui accordaient. Ces hommes se regardèrent avec quelque chose d'épouvanté et d'inquiétant. Il courrait sur son compte des bruits fâcheux; un murmure, disait-on, l'avait obligé à quitter sa tribu, une tribu de « Cries des Bois » qui errait beaucoup plus à l'Ouest. A la vérité, depuis six années qu'il habitait Batoche, il avait cumulé paisiblement les métiers de magicien et de trappeur sans qu'on ait guère eu à lui reprocher autre chose que son goût trop prononcé pour les spiritueux; mais tout était peut-être symphonique, en général, et

LE SANG DES BOIS-BRÛLÉS

plus d'un Bois-Brûlé avait déclaré sans ambages qu'il n'était que prudent de ne pas se fier à ce petit homme sec, maigre, aux yeux bigles et pourtant si perçants. — Mon frère peut s'assoir, lui dit Riel après un instant de réflexion. Je l'interrogerai de nouveau dans un instant. — Que me l'interroge-t-on en ce moment? reprit le Peau-Rouge non sans impatience. Je viens du Sud... J'ai fait une longue course et mon cheval est dehors qui attend mes soins. — Et depuis quand est-ce si amoureux de tes chevaux? observa Dumont ironique. Celui-ci a bien des fois attendu le Loucheux plus longtemps sous la neige ou la pluie. S'en est-il donc plaint? — Il me conviendrait d'aller le décoller toi de suite, déclara le Crie en fronçant le sourcil. Je n'aurais pas la bouche avant. — Que mon frère y aille donc! approuva Riel d'un ton conciliant... Mais à condition de revenir lui aussitôt après. — L'Indien se retira immédiatement. — Je le crois décidément en dehors de cette affaire, continua Riel. — Moi, répliqua Dumont, je n'en mets pas un carreau. La façon dont il me quitte ne me plect pas et j'ai fort envie de l'arriver ce qu'il fait... car qui sait au compte revenir? Pierre-Loucheux avait, en effet, quitté « l'arbre » assez mécontent des interrogatoires variés auxquels on l'avait soumis depuis quelques jours. (A suivre.)

LE SANG DES BOIS-BRÛLÉS

le complice du jeune homme. Tu te doutais qu'il agissait mal et tu le laissais faire... — Non, car j'ai songé à la soupçonner que les jours suivants. C'est alors que j'ai surveillé... — Tu l'as surveillé, prétends-tu? Eh bien! qu'as-tu remarqué? — J'ai remarqué qu'il rôdait autour de la maison de bois des prisonniers. Mais il n'y allait qu'à cause de la fille aux cheveux d'or... — Quelle fille aux cheveux d'or veux-tu parler? — Le chef ne sait donc pas? Une fille du pays de la Mère-Blanche qui est prisonnière... Je n'ai pu découvrir de preuve de trahison. Mais ce que je sais, c'est que c'est la cause de cette femme. C'est tout ce que le Loucheux peut dire... Riel et Dumont échangeaient un regard. Cette révélation leur paraissait à tous deux des plus intéressantes... car elle constituait une très vraisemblable explication du crime de Jean La Ronde. Pourtant au fond d'eux-mêmes ils conservaient un doute. Jusqu'à quel point devaient-ils s'en rapporter aux dires du Loucheux? La confiance qu'ils avaient en sa sagesse était grande, mais c'était la seule qu'ils lui accordaient. Ces hommes se regardèrent avec quelque chose d'épouvanté et d'inquiétant. Il courrait sur son compte des bruits fâcheux; un murmure, disait-on, l'avait obligé à quitter sa tribu, une tribu de « Cries des Bois » qui errait beaucoup plus à l'Ouest. A la vérité, depuis six années qu'il habitait Batoche, il avait cumulé paisiblement les métiers de magicien et de trappeur sans qu'on ait guère eu à lui reprocher autre chose que son goût trop prononcé pour les spiritueux; mais tout était peut-être symphonique, en général, et

LE SANG DES BOIS-BRÛLÉS

le complice du jeune homme. Tu te doutais qu'il agissait mal et tu le laissais faire... — Non, car j'ai songé à la soupçonner que les jours suivants. C'est alors que j'ai surveillé... — Tu l'as surveillé, prétends-tu? Eh bien! qu'as-tu remarqué? — J'ai remarqué qu'il rôdait autour de la maison de bois des prisonniers. Mais il n'y allait qu'à cause de la fille aux cheveux d'or... — Quelle fille aux cheveux d'or veux-tu parler? — Le chef ne sait donc pas? Une fille du pays de la Mère-Blanche qui est prisonnière... Je n'ai pu découvrir de preuve de trahison. Mais ce que je sais, c'est que c'est la cause de cette femme. C'est tout ce que le Loucheux peut dire... Riel et Dumont échangeaient un regard. Cette révélation leur paraissait à tous deux des plus intéressantes... car elle constituait une très vraisemblable explication du crime de Jean La Ronde. Pourtant au fond d'eux-mêmes ils conservaient un doute. Jusqu'à quel point devaient-ils s'en rapporter aux dires du Loucheux? La confiance qu'ils avaient en sa sagesse était grande, mais c'était la seule qu'ils lui accordaient. Ces hommes se regardèrent avec quelque chose d'épouvanté et d'inquiétant. Il courrait sur son compte des bruits fâcheux; un murmure, disait-on, l'avait obligé à quitter sa tribu, une tribu de « Cries des Bois » qui errait beaucoup plus à l'Ouest. A la vérité, depuis six années qu'il habitait Batoche, il avait cumulé paisiblement les métiers de magicien et de trappeur sans qu'on ait guère eu à lui reprocher autre chose que son goût trop prononcé pour les spiritueux; mais tout était peut-être symphonique, en général, et